

Possibilités de nouvelles réformes en Inde

1. Introduction¹

Cette étude examine la question suivante :

- L'effort de réforme économique en Inde est-il appelé à se poursuivre ou à s'essouffler?

Depuis l'indépendance de l'Inde, en 1947, la philosophie socialiste de Nehru et de Gandhi a imposé une politique de fermeture économique renforcée par des entraves au commerce et à l'investissement. Le gouvernement a largement réglementé les échanges commerciaux intérieurs et extérieurs et rigoureusement contrôlé le secteur privé. Des inefficiences économiques endémiques ont maintenu la croissance annuelle du PIB réel à environ 4 % entre 1955 et 1990. Cette croissance relativement lente, conjuguée aux politiques d'autarcie privilégiant le remplacement des importations, a contribué à élargir l'écart entre l'épargne intérieure et les besoins d'investissements.

Dans les années 1980, les décideurs ont compris que l'Inde avait besoin d'investissements étrangers pour compléter l'épargne intérieure. Pendant cette période, l'Inde a aussi fait un effort déterminé pour attirer l'investissement des Indiens non résidents (INR). Cette diaspora internationale étant largement composée de professionnels, l'Inde a essentiellement attiré des investissements de portefeuille à court terme plutôt que des investissements étrangers directs (IED) à plus long terme.

Mais l'Inde n'a pas utilisé ces nouveaux investissements pour axer son économie sur l'exportation. Ses entreprises d'État et son énorme bureaucratie ont grugé une part substantielle des recettes fiscales, et le déficit budgétaire a grimpé à 8,3 % du PIB en 1990. Le pays se voyant incapable de réduire ses paiements extérieurs au titre du service de la dette, sa cote de crédit a été rajustée à la

¹L'auteur veut remercier, sans les impliquer, George Anderson, directeur du Groupe des politiques, Leonard J. Edwards, sous-ministre adjoint (Secteur de l'Asie et du Pacifique), Ehsan Choudhri, professeur d'économique à l'Université Carleton, William Ehrlich, Steven Lavergne et David Weiner pour leurs observations, ainsi que Suzanne Desjardins pour son assistance à la recherche.